

Questions sur les infections - Épisode 23
L'élevage, l'agriculture et l'approche d'une santé globale, à la lumière de la COVID-19

Shivoan Balakumar : Bienvenue à un tout nouvel épisode de Questions sur les infections, une série de balados sur la santé publique produite par le Centre de collaboration nationale des maladies infectieuses. Je m'appelle Shivoan Balakumar.

Jusqu'à présent, nous avons couvert beaucoup de sujets et répondu à de nombreuses questions dans cette série de balados en nous fondant sur ce que nous pensons important de partager avec les auditoires de la santé publique au Canada, et nous voulons nous assurer de bien répondre à vos questions. Donc, si vous avez des questions de santé publique sur la COVID-19, veuillez nous les envoyer à nccid@umanitoba.ca. Vous pouvez également visiter notre site Web à www.nccid.ca.

Dans l'épisode d'aujourd'hui, le huitième de notre série, nous entendrons une conversation avec le Dr Simon Otto, vétérinaire et épidémiologiste de formation et professeur adjoint à l'École de santé publique de l'Université de l'Alberta. Dans cette entrevue, le Dr Otto dévoile certaines questions de santé publique en ce qui concerne le bétail et l'agriculture au Canada et souligne l'importance d'une approche de santé globale dans notre réponse à la COVID-19. Voici l'entretien entre le Dr Simon Otto et Margaret Haworth-Brockman du CCNMI.

D^r Simon Otto : Bonjour, je m'appelle Simon Otto. Je suis professeur adjoint à l'École de santé publique de l'Université de l'Alberta. Je suis vétérinaire de formation et épidémiologiste. J'ai grandi dans une ferme céréalière du sud de l'Alberta et avec des animaux. Quand j'étais jeune, je montais des chevaux et je soignais des animaux de ferme. Ma famille élargie et ma mère ont grandi dans une ferme bovine dans le centre de l'Alberta. Ce sont donc mes racines; c'est d'où je viens.

Margaret : Merci de vous joindre à nous aujourd'hui, D^r Otto. Beaucoup de gens ne pensent pas aux effets potentiels de la COVID-19 sur le bétail ou l'agriculture. Pouvez-vous nous parler un peu de questions de santé publique à prendre en compte en ce qui a trait à l'élevage et à l'agriculture?

D^r Otto : Les considérations de santé publique à la lumière de la COVID-19 sont beaucoup plus larges que les gens pourraient penser. J'ai eu l'occasion, au cours des derniers jours, de parler à des membres de ma famille et à des collègues qui sont très engagées auprès de communautés agricoles, soit des

producteurs ou parfois simplement des universitaires ou des vétérinaires travaillant dans ces contextes.

C'était vraiment intéressant d'entendre les impacts et leur façon d'aborder leurs opérations. D'abord et avant tout, ils sont très concentrés sur la protection de la santé publique et la protection de leur propre personne, car nous vivons tous en période de distanciation sociale et, dans certains cas, d'auto-isollement et de quarantaine.

Lorsque j'ai parlé à mon père et à mon frère ce matin, leur principale préoccupation à court terme, en tant que céréaliculteurs, est l'ensemencement du printemps. Ils exploitent une ferme céréalière de quatrième et cinquième génération dans le sud de l'Alberta. Ils cultivent 7 000 acres et font de la monoculture, sans [labour], ils ont donc besoin d'ensemencer 7 000 acres au cours des 4 à 6 prochaines semaines.

Leur plus grande préoccupation est de s'assurer d'avoir le personnel requis pour faire ce travail et de rester en bonne santé. La réalité, c'est qu'ils font ce travail. Ils ont embauché une aide, et entre les trois, ils prennent donc des mesures assez strictes de distanciation sociale pour minimiser leur exposition potentielle.

Par exemple, ma mère et mon père vivent à la ferme, à environ 85 kilomètres de la ville de Lethbridge. Mon frère et sa famille de trois enfants et son partenaire vivent à Lethbridge; c'est donc lui qui fait toutes les courses en ville, que ce soit l'épicerie ou le ramassage de pièces pour la ferme, ainsi que le magasinage pour mes parents. Donc, ils sont strictement isolés sur la ferme pour s'assurer de ne rien rapporter.

La personne embauchée est une aide saisonnière. Le travail doit commencer la semaine prochaine, et ils ont convenu avec cette personne d'un protocole d'isolement social avant qu'il vienne à la ferme pour s'assurer qu'il n'apporte pas de virus. Leur plus grande préoccupation, comme je l'ai dit, est de s'assurer de rester en bonne santé et d'ensemencer le sol. Ils ne peuvent pas se permettre d'être retardés de deux à quatre semaines, car ils manqueraient la saison de croissance.

J'ai eu une excellente conversation ce matin avec une collègue, une chercheuse et aussi une productrice de bœuf à part entière, en Saskatchewan. Nous avons eu une bonne conversation sur ce que signifie être un producteur bovin et un éleveur en ce moment. Donc, dans l'Ouest canadien, c'est la période annuelle de vêlage des troupeaux de vaches des producteurs bovins, donc elles mettent au monde les petits veaux. Les

animaux sont encore près de chez eux, car les pâturages ne peuvent, bien sûr, pas encore être exploités.

S'ils doivent nourrir ces animaux deux fois par jour, ils doivent les surveiller de très près. Et encore une fois, l'âge est toujours une question importante dans beaucoup de fermes familiales dans l'Ouest canadien - il y a un bon pourcentage de cette population qui est dans une catégorie de risque plus élevée soit les personnes de 65 ans et plus, et il pourrait y avoir de une à trois personnes dans ces fermes qui gèrent de grands troupeaux.

Encore une fois, leur capacité à se distancer socialement pour s'assurer de minimiser leur exposition afin de pouvoir s'occuper de leurs animaux est extrêmement importante.

L'un des grands défis pour eux est le suivant : beaucoup de ces petites communautés rurales collaborent assez étroitement; si quelqu'un a un problème sur sa ferme, il n'est pas rare qu'il demande de l'aide à un voisin. En période de distanciation sociale, il est très difficile pour eux de pouvoir collaborer et travailler les uns avec les autres afin de résoudre les problèmes.

Margaret :

Bien, merci. Ce point de vue personnel est très éclairant et très utile. Le personnel de santé publique émet-il des mesures spécifiques pour les éleveurs et producteurs pour qu'ils se préparent à la COVID-19 et pour le long terme?

D^r Otto :

Je pense que les recommandations de la santé publique sont très semblables à ce que nous vivons tous - vous savez, l'éloignement social de manière générale, l'auto-isollement lorsqu'on est malade et qu'on a des symptômes qui s'apparentent à ceux de la COVID-19. Je pense que la partie la plus délicate - et je ne suis pas sûr que nous ayons encore une bonne maîtrise de la chose - est de savoir quoi faire si un agriculteur ne peut plus avoir d'employé à la ferme parce que quelqu'un est malade. Je ne suis pas sûr que nous ayons encore une bonne façon de gérer ces situations.

L'un des éléments à prendre en considération est l'ensemble des exploitations agricoles ou agro-industrielles qui participent à la production agricole. Ici en Alberta, où j'habite, elles font partie des services essentiels pour pouvoir maintenir la chaîne d'approvisionnement. C'était très intéressant d'entendre de ma famille et d'autres collègues et de constater comment ces entreprises ont changé leurs pratiques au cours des dix derniers jours.

Mon frère, qui se prépare à l'ensemencement du printemps, travaille fréquemment dans différentes entreprises pour ramasser des pièces, des produits agricoles comme des engrais, des herbicides. Dans certains cas, des producteurs se rendent chez leurs vétérinaires pour des médicaments ou d'autres consultations professionnelles. Ces entreprises ont donc largement changé leurs façons de faire maintenant; il faut téléphoner à l'avance, commander les produits, payer à distance avec une carte de crédit, et les fournisseurs laissent les marchandises à l'extérieur pour la cueillette.

Les vétérinaires se tournent de plus en plus vers la télémédecine et peuvent faire des consultations en ligne avec les clients, envoyer des photos des résultats d'autopsie, par exemple, pour permettre de prendre des décisions à distance. C'était intéressant parce que cela a nécessité un changement dans la politique de réglementation vétérinaire pour permettre la prise de décisions en mode de télémédecine, parce que les déplacements à la ferme ne sont plus possibles. Cela a également apporté un changement intéressant dans la façon dont nous nous adaptons.

Mais essentiellement, les recommandations de santé publique concernant la protection des travailleurs sont similaires à celles qui s'appliquent à toute entreprise. Des mesures essentielles, c'est-à-dire des conversations avec les employés sur l'auto-isolément en cas de maladie et des politiques, et s'occuper des personnes qui reviennent de voyage ou ont été exposées à des personnes qui ont voyagé ou qui ont pu être malades.

Je pense que l'autre point intéressant est de constater à quel point les agriculteurs sont ingénieux et prennent les choses en main, comme nous le faisons tous. Vous savez, dans la conversation avec la famille et les collègues, on est passé de l'obligation d'aller en ville pour faire ses courses à l'idée de choisir une personne - dans ce cas, mon frère - qui fait les courses ou les apporte à la ferme de mes parents. Il est intéressant d'entendre à quel point ils doivent prendre cela au sérieux pour protéger leurs moyens de subsistance.

Margaret : Enfin, ma dernière question, Dr Otto, porte sur la notion d'une approche globale en santé publique qui revient fréquemment. Est-il raisonnable ou même prévu que les réponses à la COVID-19 au Canada s'accordent à cette approche de santé globale?

D^r Otto : Je pense que c'est impératif. Vous savez, quand on regarde l'approche d'une seule santé, nous avons tendance à nous concentrer parfois sur l'aspect infectieux de la maladie; nous pensons dans ce cas à un virus

potentiellement transmissible entre les animaux, les humains et dans l'environnement.

Et il y a eu quelques travaux intéressants sur le rôle potentiel que d'autres animaux vecteurs pourraient jouer pour le SRAS-CoV-2 ou la COVID-19. Il y a eu des rapports sur deux chiens et un chat qui ont été testés positifs.

Ce matin, il y avait une publication préliminaire émise par un groupe qui a mené une étude de transmission et une étude de réplication du virus chez diverses espèces. Ils ont découvert, initialement, que les furets et les chats semblent être sensibles au virus et peuvent être infectés et expérimenter la réplication virale. Ils ne savent pas pour l'instant s'ils jouent un rôle dans la transmission aux humains.

Je pense que nous reconnaissons que la transmission du virus entre les humains est le moyen le plus courant. Leurs travaux déterminent que la sensibilité des chiens au virus de la COVID-19 était faible mais que cela pouvait arriver. Et fait intéressant, pour les animaux d'élevage, ils ont également examiné les porcs, les poulets et les canards et ont déterminé qu'ils n'étaient pas sensibles au virus.

Donc, c'est la partie qui concerne la maladie infectieuse. Lorsque nous examinons de plus près l'approche de santé globale, nous nous rendons compte que ce n'est pas seulement une question de biologie; il y a aussi des questions de sociologie, de santé mentale, d'impacts économiques. C'est pourquoi, à mon avis, une approche d'une seule santé est si importante pour faire face à la COVID-19. Comment allons-nous évaluer les aspects de santé mentale et les répercussions négatives de la quarantaine et de l'auto-isollement, de l'éloignement social, les impacts économiques?

Je donne un cours sur la santé globale, et nous essayons activement d'amener les étudiants à réfléchir à cette vue d'ensemble sous l'angle des répercussions de la maladie sur les éléments environnementaux. C'est assez important.

À cet égard, l'une des grandes préoccupations à court terme qui est ressortie des discussions sur l'aspect agricole ou des discussions avec des collègues et des membres de la famille sur les perturbations des chaînes d'approvisionnement est d'assurer l'accès aux intrants dont ils ont besoin pour leurs opérations.

Pour une ferme céréalière comme celle de mon frère et de mon père, par exemple, ils ont activement essayé de mettre en place tous leurs intrants

pour l'ensemencement du printemps, notamment, des fournitures de semences, des engrais, des herbicides, du diésel, et se sont assuré d'avoir ce qu'il faut pour réussir cette activité printanière.

À l'heure actuelle, il n'y a pas eu de perturbation dans la chaîne d'approvisionnement pour les intrants, mais ils s'inquiètent de ce qui pourrait se produire au cours des quatre à six prochaines semaines, que ce soit des fournitures qui traversent la frontière des États-Unis ou d'autres sources, ou simplement la possibilité de faire venir des livreurs à la ferme. Vont-ils pouvoir transporter les choses dont les gens ont besoin ou sera-t-il possible de les récupérer?

À plus long terme, l'élément préoccupant concerne les effets en aval. Pourront-ils expédier des produits, que ce soit des animaux de la ferme destinés à la transformation, ou les expéditions de céréales à l'approche de l'été et à l'automne au moment de la récolte?

Je parlais avec mon père ce matin. Il estimait que l'une des plus grandes menaces à long terme serait la rupture du commerce international, la capacité d'expédier du grain par les ports de Vancouver. Par exemple, le fait que nous expédions du bétail de l'autre côté de la frontière du Canada vers les États-Unis pour la transformation. Je pense que ces éléments auront un impact global majeur, et il faudra alors examiner ces éléments d'ensemble par la lentille de la santé globale.

Margaret : Cela m'amène à une autre question - ces questions que vous avez soulevées, notamment sur la santé globale, font-elles déjà partie des discussions en cours par la santé publique dans les provinces et les territoires du Canada?

D^r Otto : D'après ce que je peux voir et ce que j'ai lu, je pense qu'il y a des gens dans les secteurs d'industrie [qui] commencent à soulever ces préoccupations. Mais je ne suis pas certain qu'elles sont au centre des discussions sur la santé publique, et ce, pour une bonne raison. La réponse initiale de la santé publique est, avec raison, centrée sur l'intensification de la pandémie, la façon dont nous réagissons, s'assurer d'avoir les ressources de santé adéquates, l'aplatissement de la courbe, la distanciation sociale. Ces choses sont importantes.

Les questions de planification à long terme et de planification du rétablissement deviendront de plus en plus importantes dans les interventions d'urgence. J'ai été formé et j'ai de l'expérience dans la gestion des urgences, et j'ai été formé aux systèmes de commande des incidents.

Nous sommes formés à ces éléments, en particulier dans une perspective de planification, et nous devons penser aux impacts à plus long terme.

J'ai eu la chance de commencer à interagir avec des collègues de la santé publique sur la gestion des urgences pour offrir certaines expériences que j'ai vécues dans ce contexte et pour les inciter à commencer à examiner des éléments plus généraux sur la planification et les impacts.

Il est difficile pour les gouvernements de tous les paliers, municipal, provincial et fédéral, de pouvoir le faire parce qu'il y a tellement de ressources et d'intérêts concurrents. Mais, je suis convaincu qu'il y a des gens dans les différents secteurs qui transmettent des messages à ces niveaux, et je me rends également compte qu'ils sont dans un domaine de ressources concurrentes et d'éléments concurrents qui retiennent leur attention. Donc, je pense qu'il faut que le message puisse atteindre les bons niveaux décisionnels pour s'assurer que les personnes en poste en mesure l'ampleur et que ces éléments soient inscrits au rang des priorités. Je reconnais également que c'est un grand défi compte tenu des ressources limitées.

Shivoan Balakumar : C'était l'entretien téléphonique de Margaret Haworth-Brockman avec le Dr Simon Otto. Si vous avez d'autres questions de santé publique sur le nouveau coronavirus 2019, veuillez communiquer avec nous à l'adresse nccid@umanitoba.ca. La production de ce balado a été rendue possible grâce à une contribution financière de l'Agence de santé publique du Canada. Prière de noter que les opinions exprimées ici ne reflètent pas nécessairement celles de l'Agence.

L'organisation hôte du CCNMI est l'Université du Manitoba. Visitez www.nccid.ca pour en savoir davantage.